

VOL. 63, N° 4 | OCTOBRE • NOVEMBRE • DÉCEMBRE 2020 | 5.00 \$

LE PRÉCURSEUR

Pour semer la joie et l'espoir! — Depuis 1920

100 ans
d'audace missionnaire



*La ténacité
des RÊVES*

INTENTIONS MISSIONNAIRES

Gardons dans notre prière toutes les victimes de la pandémie et déposons dans le cœur du Seigneur nos préoccupations avec confiance.

OCTOBRE 2020

La mission des laïcs dans l'Église :

Prions pour qu'en vertu du baptême, les fidèles laïcs, en particulier les femmes, participent plus aux instances de responsabilité de l'Église.

NOVEMBRE 2020

L'intelligence artificielle : Prions pour que les progrès de la robotique et de l'intelligence artificielle soient toujours au service de l'être humain.

DÉCEMBRE 2020

Pour une vie de prière : Prions pour que notre relation personnelle à Jésus-Christ soit nourrie de la Parole de Dieu et par une vie de prière.

Messes offertes à vos intentions dans les pays suivants :

(Janvier) **Canada** (1) • (Février) **Cuba**

(Mars) **Philippines** • (Avril) **Haïti**

(Mai) **Canada** (2) • (Juin) **Bolivie**

(Juillet) **Malawi & Zambie**

(Août) **Hong Kong & Taïwan**

(Septembre) **Madagascar**

(Octobre) **Pérou** • (Novembre) **Japon**

(Décembre) **Canada** (3)



LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Nos bureaux
Presse Missionnaire MIC
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone: (450) 663-6460
Télécopieur: (450) 972-1512
Courriel: leprecurseur@pressemic.org

Sites Internet:
www.pressemic.org
www.soeurs-mic.qc.ca

VOL. 63, N° 4 | OCTOBRE • NOVEMBRE • DÉCEMBRE 2020

LA TÉNACITÉ DES RÊVES

- 3 | Ressusciter l'espoir** – *Marie Nadia Noël, m.i.c.*
- 4 | L'audace de nos rêves** – *André Gadbois*
- 6 | Mon Dieu, toi au moins, je peux te toucher**
– *Godefroy Midy, s.j.*
- 8 | Entrons dans la danse** – *Murielle Dubé, m.i.c.*
- 10 | Et si dire merci donnait du bonheur?**
– *Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.*
- 12 | L'arc-en-ciel du quotidien 2020** – *Agathe Durand, m.i.c.*
- 14 | La ténacité de l'espoir** – *Pauline Yuen, m.i.c.*
- 16 | S'inspirer de la ténacité de Délia**
– *Éric Desautels*
- 18 | Une aide appréciée** – *Bertine Razanamiarisoa, m.i.c., Monica Ruiz, m.i.c., Isabel Ayala, m.i.c.*
- 20 | Écho missionnaire sur l'Île paradisiaque**
– *Robine, Isabelle et Charline, m.i.c.*
- 21 | Contagion vitalisante** – *Marie Nadia Noël, m.i.c.*
- 22 | Avec toi, Seigneur**



Marie-Nadia Noël, m.i.c.



ÉDITORIAL

Ressusciter l'espoir

Visiblement, la Covid-19 et le printemps 2020 ne font pas bon ménage. Au beau milieu du mois de mars, on n'attendait qu'une chose, l'arrivée du printemps. Le printemps avec ses fleurs et ses papillons. Le printemps, précurseur de l'été. Il nous rappelle qu'au bout du tunnel se trouve la lumière. Victor Hugo le décrit dans son recueil *Toute la Lyre* en ces mots :

*Voici donc les longs jours, lumière, amour, délire !
Voici le printemps ! mars, avril au doux sourire,
Le jour naît couronné d'une aube fraîche et tendre;
Le soir est plein d'amour; la nuit, on croit entendre,
À travers l'ombre immense et sous le ciel béní,
Quelque chose d'heureux chanter dans l'infini.¹*

Pourtant, long fut ce printemps, à cause du confinement exigé par la Covid-19, d'une longueur entrebâillée de doux souvenirs. Des souvenirs qui invitent à la joie, à l'espérance, à la reconnaissance. Pouvons-nous espérer pendant que toutes les frontières se ferment et que les personnes, les peuples même s'isolent ? Oui, car les expériences de vie nous donnent espoir que la vie reprendra son cours.

Une espérance qui porte à la reconnaissance pour la Vie. Reconnaissance pour tant de générosité. Reconnaissance pour l'amour reçu et donné. Mère Délia n'écrit-elle pas : *Quand je m'arrête à penser que le Bon Dieu m'aime divinement, je me sens la créature la plus heureuse du monde...* Cette prise de conscience l'a incitée à chanter son Magnificat.

Oui comme Marie, en ce temps de pandémie, nous sommes tous et toutes invités à écrire ou à chanter notre Magnificat. Parce que dans les communautés les uns se mettent au service des autres. Parce que la Parole de Dieu continue de réconforter, de guider, de nourrir et de libérer. Parce que les chercheurs, les scientifiques, les aides-soignants combattront ce fléau. Parce que le meilleur pourra sortir du pire. Parce que le virus n'aura pas le dernier mot.

Tous les récits de ce numéro témoignent d'espérance, de ténacité et de la gratitude des personnes, des missionnaires et des peuples durant ce temps de pandémie. Face à l'essentiel, mis à nu par l'épreuve, ne sommes-nous pas contraints de faire peau neuve tout en ressuscitant l'espoir ? ☩

¹ Publié en 1888 et 1893, *Toute la Lyre*, œuvre poétique de Victor Hugo



L'AUDACE DE NOS RÊVES

André Gadbois



Rêver, fermer les yeux et s'abandonner à une idée vague et imprécise d'abord. Puis dessiner progressivement dans son esprit un projet motivant, découlant de ce qui a été saisi par le cerveau et le laisser grandir dans son imagination. Se bercer dans la progression de son projet, élaborer des étapes, faire la promotion en jasant et publicisant, détourner la peur en se fâchant contre soi, rechercher des compagnons et compagnes de *construction* et les motiver... L'audace, incluse très souvent dans le rêve, exige des actions osées parfois inquiétantes.

Jésus, enfant et homme de son époque, a dû connaître ces différentes étapes de sa croissance : *Il n'a pas été dispensé d'avoir à apprendre*¹. Au fil des jours en son coin de pays, il a dû entendre tristement les cris de colère des hommes qui ont peur... écouter silencieusement l'oiseau du matin, souhaiter l'harmonie et pleurer devant la faim répandue, sentir l'odeur malsaine des grands prêtres, détourner les yeux en voyant l'état lamentable de son pays soumis, bafoué, écrasé... Tellement souvent les évangélistes nous décrivent Jésus en train de se lier d'amitié avec un tel ou une telle, de prendre clairement et bravement le parti d'une personne

handicapée ou d'un enfant ou d'une femme rejetée... En communion avec son Père et quelques compagnons un peu sceptiques, il décida donc de donner vie à ce rêve audacieux, d'accepter ce projet d'humanité largement inspiré et dessiné par son Père et d'y donner suite.

Oser des actions

Avec sa douzaine de compagnons et ses compagnes, il se mit à parcourir les routes, les champs, les quartiers et les rives des cours d'eau pour que s'effacent les inégalités sociales et l'arrogance répandue des puissants de son époque. Il a dû apprendre à son équipe le courage, la fidélité, la douceur, la foi en son Père, la solidarité au quotidien avec celles et ceux qui souffrent, le danger de l'endoctrinement... Le rêve prenait forme doucement quand le leader fut arrêté comme un bandit et mis à mort, ses douze compagnons assommés mais vivants. La progression des inégalités sociales et l'arrogance des grands argentiers reprit tranquillement leur place. Mais l'audace démontrée par le leader et la résistance au découragement de ses compagnons firent la preuve que l'être humain peut être plus que ce qu'on voit de lui. Lorsqu'on sait lui donner sa chance et l'appuyer, il peut être étonnant !

L'engagement et l'audace

Avoir ensemble l'audace de dénoncer les inégalités sociales qui courrent les rues et l'arrogance des puissances qui déshabillent les plus pauvres... Avoir ensemble l'audace de dénoncer cette philosophie : *Puisque je ne peux changer le monde, vaut mieux pour moi en profiter en étant confortable !* Avoir ensemble l'audace de dénoncer ces images qui mentent et qui déshumanisent. Y rêver ne suffit pas : notre audace doit se rendre à la racine du mal et s'engager à dépasser notre rêve et à résister à notre découragement. *Dans un monde qui se déshumanise, chaque geste de générosité est un acte de résistance et de liberté. Mais des gestes isolés, même nombreux, s'ils rendent le monde insupportable [sic], ne vont pas à la racine du mal. Il reste à leur donner une dimension politique et sociale. Cela s'appelle l'engagement.*²



Confiné, le petit oiseau
continue de chanter...

Il donne du bonheur à celles
et ceux qui le regardent...

Gardien des messages
que porte le vent,

L'oiseau, même en cage,
ne saurait chanter faux.

La nature l'a ainsi fait,
nul doute ne l'habite.

Puisses-tu un jour
trouver la paix,
l'amour que tu mérites.

Jérôme Martin

Photo : Huguette Pigeon, m.i.c.
Crédit : Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

¹Doré, Joseph, *Jésus : l'encyclopédie*, page 157

²Émond, Bernard, *Il y a trop d'images*, chez Lux, 2011, page 75

Mon Dieu, toi au moins, je peux te toucher

Entendons-nous la brise légère nous révéler Dieu ?

Pendant ce temps de pandémie bouleversante au niveau mondial, le P. Midy, jésuite, nous propose de nous laisser toucher par Dieu au niveau du cœur...



Godefroy Midy, s.j.

Coronavirus, tu nous interdis de nous toucher, de nous embrasser, de nous donner des accolades et des baisers; toutes ces belles choses qui humanisent nos relations. Heureusement pour nous, tu ne peux pas nous empêcher de toucher Dieu. En nous créant, il nous touche. En le touchant, nous sommes créés par lui.

Touché au niveau du cœur

Nous pouvons toucher Dieu, même s'il est invisible à nos yeux de chair. Invisible ne veut pas dire absent. Saint Augustin avait fait l'expérience que Dieu était plus proche de lui que ce qui était le plus proche en lui. Si nous sommes attentifs et attentifs, nous ferons la même expérience : Dieu n'est pas en nous un corps étranger, il est plus proche de nous que n'importe qui. Plus proche de nous que nous ne sommes proches de nous-mêmes. C'est parce qu'il y a trop de bruit en nous que parfois nous ne sentons pas sa présence. C'est comme une brise légère qu'il se révèle.

C'est le cœur qui a la capacité de nous rendre proches de Dieu, proches des uns, des unes et des autres. Le cœur et l'amour. Le cœur et l'amitié. Le cœur et la beauté. Le cœur et le pardon. Le cœur et la vraie joie. Le cœur et le silence contemplatif. Le cœur et l'art. Le cœur et la poésie. Le cœur et la prière. Le cœur et le don généreux de soi. Le cœur et la vie. Le cœur et la compassion. Le cœur et la miséricorde. Le cœur et la gratitude. C'est le cœur qui nous rapproche.

Oui, le cœur nous rapproche. Je suis actuellement confiné à Santo Domingo. Et pourtant, je vois et je me sens si proche de mon pays Haïti que j'oublie qu'il y a une frontière qui sépare nos deux nations. Je ne me suis jamais senti plus proche des Antilles et de la Caraïbe, plus proche de l'Asie et de l'Océanie, de l'Afrique et de l'Europe, de l'Amérique du Nord, du Centre et du Sud. Est-ce que, après nous avoir tous humiliés, coronavirus ne va pas paradoxalement nous rendre plus proches ? Oui. Non pas par la géographie, mais par le cœur et l'amour. Par l'échange de ce qui fait la richesse, la beauté,



Photo : Adobe Stock

la particularité et l'originalité de chaque peuple. Pour faire l'unité vraie, dans la différence.

Tout est beauté et grâce chez Dieu

Coronavirus, tu aimerais nous diviser; tu n'y arriveras pas. Au contraire, tu vas nous rassembler, sans le vouloir et sans le savoir. Tout est laideur et méchanceté chez toi. Tout est beauté et grâce chez Dieu.

 **ALAIN LAMONTAGNE, D.D.**
DENTUROLOGISTE



Fabrication et réparation de prothèses dentaires

3168, boul. Cartier Ouest
Chomedey, Laval (Qc)
H7V 1J7

Tél. : (450) 682-0907

Bureau jour et soir

On s'occupe de vous

Services de Resto en institutions, écoles et entreprises.

aramark.ca



Coronavirus, à cause de toi, nous n'avons pas cette année de grandes cérémonies dans nos liturgies; pas même dans la célébration des funérailles de nos défunt, dont plusieurs ont été fauchés par toi. Encore à cause de toi, des fiancés, séparés par la contrainte du confinement, ne se voient pas. Heureusement que le téléphone fait passer leur message et les rend proches.

Coronavirus, toutes celles et ceux que tu as assassinés, Jésus Christ Ressuscité les accueille en leur disant : *Venez les bénis de mon Père*. Tu as pu tuer leur corps. Pas leur âme et leur esprit. Tu fais mourir. Dieu fait vivre. Il nous fait prier davantage en temps de crise :

Seigneur notre Dieu, donne-nous de te toucher. En te touchant, nous connaîtrons mieux qui nous sommes. Et qui tu es. Toi, ne cesse jamais de nous toucher, car nous n'avons pas été, nous ne sommes pas et ne serons jamais pour toi un virus. Aucune d'entre nous. Aucun d'entre nous. Tu ne te laves jamais la main quand tu nous touches. À toi, et à toi seul, nous donnons la permission de ne pas respecter les consignes. Tu n'as pas peur que nous te contaminions. Car nous avons du prix à tes yeux. Quand nous avons honte de nous-mêmes à cause de nos faiblesses et de nos péchés, tu nous pardones. Tu le fais, comme en t'effaçant, pour ne pas nous humilier. Merci d'être le Dieu que tu es. Le Dieu de Jésus. Notre Dieu. Nous n'en voulons pas un autre. Tu nous as faits trop grands et trop beaux pour que des idoles trouvent en nous leur place. ~

Entrons dans la danse

C'est dans l'esprit de la vie et la joie de l'Évangile que les sœurs de l'Institut d'Éducation Rural (I.E.R.), Cochabamba, Bolivie, font face à la pandémie du Coronavirus.

Murielle Dubé, m.i.c.

13 mars 2020

En l'espace d'un moment, environ 150 étudiants et étudiantes du *Centre d'Éducation Alternative* et leurs professeures prennent la porte... et c'est le cas de le dire! La COVID-19 s'est manifestée dans un Collège de la zone et les autorités de la région exigent que tout le monde rentre à la maison. C'est la folie furieuse! Les professeures doivent aussi regagner leur famille.

Nous nous retrouvons donc avec les étudiantes internes: 76 jeunes femmes de 16 à 26 ans, venues des campagnes éloignées de Bolivie. Impossible pour elles de partir maintenant. Inquiétudes, larmes à l'œil, une certitude au cœur: *Nous ne sommes pas seules; les sœurs sont avec nous!* Ainsi commence la quarantaine pour nous et dans un temps record, nous prenons conscience qu'il faut faire face à la situation et apprendre à danser au rythme de l'Esprit.

Une rencontre communautaire pour nous situer

Dans l'esprit de l'évangile nous retroussons nos manches et entrons dans la danse:

Petronila Chira, m.i.c. responsable de l'IER, gère les contacts avec les parents: quelles jeunes peuvent voyager, quand, comment? Elle met en marche des activités «virtuelles» pour que les étudiantes en soins infirmiers profitent de ce temps pour approfondir ou compléter les thèmes étudiés, qu'elles soient dans leurs familles ou à l'IER.



Informations données pour la prévention
Photo : M. Dubé, m.i.c.

Nancy Campos, m.i.c., et les étudiantes en confection textile, font ronronner les machines à coudre et préparent les masques actuellement en grande demande.

Nancy Paz, m.i.c. administratrice, a sur les bras 8.406 poules qui, même en temps de Covid-19, pondent 6.907 œufs par jour. La coordination avec les employés, qui ne viendront qu'en cas de nécessité, est un défi. Les œufs ne peuvent pas se perdre et doivent répondre aux besoins de l'alimentation de la population.

Gisèle Lachapelle, m.i.c. l'ainée, (87 ans!) est présente à tout cela et sa prière est intense.

La benjamine, *Wilma Jaldín, m.i.c.*, se rend dans sa famille afin d'accompagner sa jeune sœur Zulma qui attend son premier bébé et dont l'époux actuellement en Espagne, ne peut être présent

en ce temps d'incertitude. Y aura-t-il des taxis en service? Le nouveau-né sera-t-il protégé à l'hôpital? Wilma vivra la réalité de la pandémie au cœur de sa famille.

Quant à moi, *Murielle Dubé*, je retrouve ma vocation de professeure et de catéchète avec les étudiantes qui pour une raison ou une autre ne peuvent retourner dans leur famille! Nous vivons ce temps inhabituel comme un moment de «grâce».

23 juin 2020

Cent troisième jour de quarantaine avec sa dynamique yo-yo: de rigide à dynamique – de flexible à rigide... et cela devrait continuer encore quelques mois car la Covid-19 fait toujours des ravages.

En Bolivie, plusieurs familles vivent le confinement dans des espaces restreints. Conséquences? La FELC (Force spéciale de lutte contre la violence) révèle que les cas de violence faite aux enfants et aux femmes ont augmenté considérablement ces derniers temps. Les gens n'en peuvent plus de supporter le confinement.

Cette situation nous questionne profondément. La pandémie nous réapprend la valeur des petits gestes de solidarité: attention chaleureuse aux étudiantes, aux travailleurs de l'IER, aux familles des unes et des autres; aide particulière à des responsables de famille qui ont besoin de gagner des sous; participation aux paniers d'aliments pour les mamans de la paroisse; «oui» au fonds de solidarité proposé par la Conférence Bolivienne des Religieux. De très petits gestes devant tant de besoins, mais un appel à rester attentives et à devenir créatives.

Comment relisons-nous le vécu jusqu'ici?
Qui aurait pu imaginer tant de souffrance? Et comme j'aurais aimé aller aider tant de personnes dans le besoin. Impossible à mon âge.—Gisèle

La pandémie nous invite à voir au-delà de ce qui apparaît à première vue: redécouvrir le cadeau de la vie et les valeurs les plus profondes de l'être humain, respecter et aimer notre planète.—Nancy Paz

Foi, prière, temps de réflexion et de partage invitent à être plus humaines, plus authentiques.—Nancy Campos



Joie de recevoir les diplômées malgré la pandémie
Photo : M.I.C.

La peur et la préoccupation sont présentes, mais ce qui est le plus fort c'est la confiance: nos vies sont dans les mains de Dieu.—Wilma

Les cours virtuels sont un défi pour les étudiantes et pour les professeures mais je suis émerveillée de découvrir comment toutes relèvent le défi avec créativité.—Petronila

Les étudiantes, communauté humaine et chrétienne, petite Église domestique à l'écoute de la mélodie de l'Esprit, découvrent l'immense amour du Dieu Père: Quelle grâce d'accompagner ces jeunes femmes en ce temps de pandémie!—Murielle

L'avenir?

Vers quoi allons-nous? Quel futur nous attend? En ce temps de désert, où les pousses de vie ne manquent pas, nous retrouvons le Dieu de la promesse, Dieu d'un projet de vie en abondance dans les simples gestes que nous posons au quotidien. ~

Et si dire MERCI donnait du BONHEUR ?

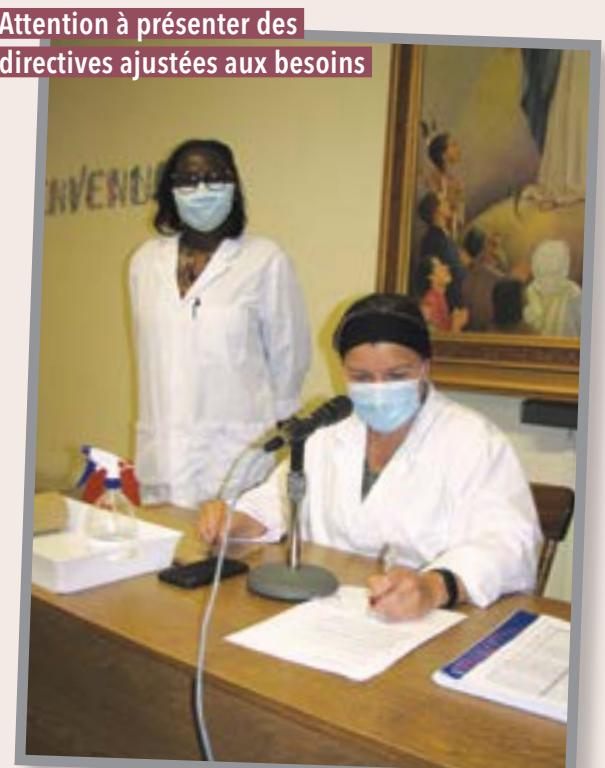
Que la gratitude remplisse votre vie. Qu'elle en déborde ! – Délia Tétreault
La gratitude peut transformer la vie en jour de FÊTE !

Voici quelques photos pour exprimer notre appréciation et notre reconnaissance à notre personnel pour tous les soins donnés généreusement à la santé, à la cuisine, à l'entretien sans oublier la direction pour leur planification ajustée. Bravo à chacune et chacun pour leur persévérance malgré les contraintes exigées par la pandémie.

Le résultat de ce dévouement est magnifique, nous n'avons pas de cas de Covid-19 grâce à la contribution donnée avec le sourire, un climat confiant qui nous l'espérons se prolongera dans un avenir clément. Merci de tout cœur au nom de toutes les M.I.C. parce que vous le valez bien.



Vigilance à la propreté pour un chez-soi accueillant



Ces remerciements s'adressent à toutes les personnes qui ont donné des services en toute sollicitude aux victimes de la Covid-19.

Photos : M.-P. Sanfaçon, m.i.c.

Vivre la pandémie 2020 à Montréal m'inclut dans une expérience inusitée, en profonde solidarité avec l'humanité saisie d'un mal redoutable.



La joie de vivre malgré la pandémie – Photo : Géralyn Saldua, m.i.c.

L'arc-en-ciel du QUOTIDIEN 2020

Agathe Durand, m.i.c.

Le fait austère d'une réclusion quasi-totale a été, pour moi, nuancé par un arc-en-ciel d'éléments que je me plais à relever pour avancer jour après jour dans une vision d'espérance aux couleurs mêmes de l'action de grâces, sans pour autant nier les faits dont nous sommes informées.

Une créativité pour un quotidien transformé

Malgré la consigne du confinement, la saison du passage hiver-printemps, cadeau de la nature si fidèle, me facilite la marche quotidienne dans les espaces tranquilles de notre quartier habituellement si vivant. Et puis, cela nous met aussi en corvée pour enlever auvents et tapis de galerie,

nettoyer les alentours, heureux exercices de santé qui font oublier quelques heures les affres d'une pandémie aux éclosions désolantes.

Pour cette saison, notre communauté, réduite à quatre sœurs, est entrée dans une créativité nouveau genre pour un quotidien transformé. Habituellement dispersées, nous voici sur place, qui à organiser son travail-bureau, qui à inventer la forme de l'apprentissage intensif du français avec interruption des cours à l'extérieur, qui à remplacer une sœur en convalescence à nos Services de la Santé. Me tenir au courant de l'identité et des comportements de la Covid-19 a son importance, comme nous situer toutes dans les normes sociales recommandées. La vie réclame aussi la préparation des repas, assidus comme jamais entre nous.

Étonnée, je m'émerveille

L'approvisionnement pose ses défis. Même avant de nous en préoccuper, les appels et offres de voisin(e)s et d'ami(e)s viennent d'à-côté, d'en face, de la paroisse, de la parenté ! Étonnée, je m'émerveille. Ce que je connaissais de la « solidarité » se manifeste cette fois envers nous dans le concret de notre vie, de façon nouvelle, si bienveillante, joyeuse et gratuite ! Il me reste à préparer, d'une semaine à l'autre, la liste de nos commissions alimentaires et peu après je vois les sacs déposés à notre porte, accompagnés d'un sourire de satisfaction joyeuse d'un couple ami, Dominique et Rick.

Pâques dans ce contexte 2020 n'a pas manqué d'être lumineux et porteur de son message de vie, en particulier par courant virtuel à la portée des humains de toute la planète. Notre prière s'est faite universelle et si dépouillée d'apparats. Plus que jamais, la victoire de la vie sur la mort, en Jésus mort et ressuscité pour tous, a situé ma foi au concret, pour irradier de vivante espérance les statistiques quotidiennes illustrant les ravages de la pandémie chez la génération des personnes âgées, la mienne.

Le 4 mai, j'apprends par des proches qu'Yves Boisvert, journaliste du quotidien Le Devoir, signe une excellente page concernant les Sœurs M.I.C. Ravie, j'en prends connaissance et me réjouis du témoignage concernant notre engagement missionnaire et de l'actualité du climat à Pont-Viau, avec ses 180 sœurs âgées, ingénieuses et disciplinées pour demeurer à l'abri de la Covid-19. Me viennent de toutes parts les échos solidaires, tel ce mot d'une ancienne étudiante : *J'ai lu ce matin l'article d'Yves Boisvert sur votre communauté. Des témoignages très touchants et qui doivent n'être qu'un faible échantillon de toutes les richesses de vie de tes sœurs et de toi. J'ai aussi vu cette grande maison de Laval dont tu me parles souvent. Cela pour te dire que j'ai pensé à toi mais aussi à ces années où vous avez œuvré à Granby. Merci pour ce que vous avez fait pour les filles de ma génération... Louise*

Échanges bienfaisants

Fait qui m'étonne encore et me réconforte, les courriels ou appels téléphoniques inhabituels pour s'informer de l'état de santé, de l'actualité de notre maison. Souvent aussi s'ajoute l'échange de réflexions à couleurs écologiques, comme les bienfaits actuels que tire notre maison commune, la Terre Mère, soulagée de la pollution environnante. Apparaît aussi immense la générosité des soignant(e)s et aidant(e)s sur la ligne de front d'un combat gigantesque universel et en particulier à Montréal, de même que l'intelligence et l'acharnement conjugués des scientifiques du monde entier.

Chaque jour, chaque soir, je me sens renvoyée au mystère de la fragilité humaine, aux limites aussi de l'actuelle intelligence artificielle. Certains psaumes croisent l'expérience tandis que mon cœur et mes lèvres les prient :

*Nos jours sont comme une ombre...
comme l'herbe qui fleurit le matin, puis elle passe;
elle se fane sur le soir, elle est sèche.* Ps 90

Pourtant, malgré la situation, malgré la présence d'un ennemi mystérieux, je demeure soutenue, visitée par le sentiment non moins réel qui me fait prier avec le psaume 15 :

*Seigneur, de toi dépend mon sort
Tu ne peux m'abandonner à la mort
Tu m'apprends le chemin de la vie.*

Pour tout dire en peu de mots, ces mois se résument en un quotidien qui m'a rapprochée du Dieu vivant. Ce fut la nouveauté... continuité de ma relation personnelle avec le Dieu de Jésus-Christ : pouvoir lire les signes de sa Présence dans l'incertitude et l'affluence de contresignes, continuer de rendre grâces et d'espérer avec tant d'autres ! ☩



La ténacité de l'espoir

L'année 2020 est une année très spéciale pour nous tous, peuple de Dieu du monde entier. Elle est bien décrite, à la manière de Charles Dickens, comme le printemps de l'espoir et l'hiver du désespoir.

Pauline Yuen, m.i.c.

Braver la tempête

La visite de la COVID-19 à Hong Kong nous a causé beaucoup de panique et d'anxiété. Bien que nous ayons déjà eu à faire face au SRAS en 2003, c'est encore un défi pour nous car il s'agit d'un virus plus contagieux. Pour arrêter sa propagation, le département de l'éducation a fermé les écoles maternelles, primaires et secondaires. En raison de la virulence de l'épidémie, la suspension a été prolongée à plusieurs reprises. Finalement, les enfants ont été maintenus à la maison de janvier à mai.

Pour aider nos élèves à faire bon usage de leur temps et pour nous assurer qu'elles continuent à apprendre, nos enseignants ont travaillé dur. Ils ont préparé du matériel pédagogique en ligne en utilisant les programmes Zoom et Google Chat. Nous avons aussi diffusé la Bonne Nouvelle du Christ en ce temps de détresse. Nous gardons la tête haute avec l'espoir de braver la tempête de la Covid-19.

Le jour de la fête de l'Annonciation, jour de la fondation officielle de notre école Good Hope, en tant que directrice, j'ai communiqué en ligne

avec 30 élèves présélectionnées. Nous avons prié pour les personnes touchées par le coronavirus et le personnel de santé. Cette initiative a été chaleureusement accueillie par les parents et les enfants. Peu avant Pâques, j'ai organisé une mini-session de louange où j'ai invité quelques professeurs d'éducation physique à se joindre à moi. J'ai également eu le privilège d'avoir Sœur Monique Razafindrafia avec nous pour apprendre aux filles à exprimer la prière par la danse.

Après la rencontre de prière en ligne, j'ai reçu de nombreux commentaires positifs des parents. Ils nous ont envoyé des photos de leurs filles en train de prier avec ferveur et un parent nous a fait part de la façon dont il avait été touché : *J'ai pleuré en chantant avec ma fille. Les hymnes m'ont donné de la force pour être fidèle même dans les moments difficiles. Dieu ne nous abandonne pas. Amen.*

Pour honorer notre Mère du Ciel au mois de mai, nous avons préparé une vidéo de la chorale virtuelle avec quelques élèves catholiques. Une fois de plus, les enfants ont été très heureux de voir leurs amis en ligne. Lorsque le département de l'éducation a annoncé la reprise des cours en mai, nous avons rendu notre école accueillante avec l'aide de notre équipe de production MIC.

Relever les défis

Malheureusement, en moins de deux mois, Hong Kong a été frappé par la troisième vague d'épidémie communautaire, qui touche toutes les écoles. Plusieurs de nos élèves ont été diagnostiqués positives. Les sœurs et le personnel de l'école relèvent le défi avec courage et confiance.

Tous ces mois, nous avons connu la peur, l'anxiété et les frustrations... Parfois, nous nous sommes demandé pourquoi devrions-nous être les victimes de cette pandémie féroce... Bien que nous ne puissions pas comprendre complètement le plan de Dieu, nous pouvons toujours faire l'expérience de sa présence et de ses soins aimants. Comme chaque nuage a un bon côté, il y a toujours des bénédictions et du réconfort déguisés dans les moments de douleur et de chagrin. Par exemple, à l'époque où les fournitures étaient rares et où les gens ont commencé à acheter en panique, beaucoup de nos parents et anciennes élèves nous ont offert ce qu'ils avaient – masques, désinfectants et autres produits. Les gens avaient appris à être plus attentionnés et de nombreux catholiques ont commencé à partager les produits de première nécessité avec les pauvres.

Beaucoup sont de plus en plus reconnaissants envers celles et ceux qui rendent service à la communauté – spécialement le personnel médical et les volontaires qui maintiennent la propreté et l'ordre. Les étudiantes ont appris à être proactives et créatives dans leurs études à domicile et elles apprécient davantage leurs journées à l'école. Les enseignants se perfectionnent de plus en plus dans la préparation du matériel en ligne.

Récemment, un parent d'élève au Primaire a été officiellement confirmé positif à la COVID-19. Les camarades de la classe de sa fille ont préparé une vidéo pour remonter le moral de la famille... Un ami a immédiatement envoyé aux sœurs des trousse de santé, d'autres ont manifesté de la sympathie. Nous avons l'impression d'être très proches les uns des autres, même si nous pratiquons la distanciation sociale et physique. Tous ces beaux éléments sont comme des étoiles brillantes dans un ciel sombre et profond.



C.S. Lewis, le célèbre écrivain, disait : *Dieu nous chuchote dans nos plaisirs, parle dans notre conscience, mais crie dans nos douleurs.* En tant que croyants, nous avons la certitude que Dieu a un message pour nous tous dans cette pandémie. Il faudra du temps pour le déchiffrer mais une chose est sûre, il est là. C'est peut-être le moment pour nous de redéfinir nos priorités essentielles.

Nous ne savons pas quand la troisième vague de l'épidémie s'arrêtera. Cependant, en tant que filles de Délia, nous devons toujours mettre en pratique son conseil : *Regarder le bon côté des choses et aider les autres à le faire.*

Télé-animation par Pauline Yuen, m.i.c. – Photos : M.I.C.



S'inspirer de la ténacité de Délia

Le contexte pandémique actuel a redéfini, pour bien des personnes, une multitude de projets personnels, d'engagements communautaires et de rêves. Dans ce contexte particulier, le découragement et l'abandon de certains projets apparaissent parfois comme une solution facile. Le parcours de Délia Tétreault (1865-1941) nous sert toutefois d'exemple de l'importance de persévéérer afin de mener à bien nos rêves¹.



Eric Desautels

Une trajectoire de vie parsemée d'embuches

Dès sa naissance, Délia Tétreault fait face à des embuches. Après le décès de son frère jumeau, sa mère décède deux ans plus tard. Son père quitte pour les États-Unis en compagnie d'une partie des enfants de la famille et confie Délia à la sœur de sa femme. Elle grandit dans un milieu d'agriculteurs à Marieville au sud de Montréal. Ses lectures des *Annales de la Propagation de la Foi* et de *l'Œuvre de la Sainte-Enfance* l'enthousiasment au point de désirer entrer dans une communauté religieuse. Refusée chez les Sœurs carmélites de Montréal, elle entre chez les Sœurs grises de Saint-Hyacinthe. Son séjour prend rapidement fin... à la suite d'une épidémie au couvent!

Elle rencontre le jésuite français Almire Pichon en 1889. Durant près de 10 ans, il l'aide à découvrir comment répondre à l'appel du Seigneur sur elle. Il l'invite à se joindre à lui pour venir au secours

des pauvres, des immigrants, dans une œuvre qu'il fonde à Montréal en 1891. Délia s'y engage dès l'année de la fondation, elle a 26 ans. En 1893, elle rencontre un pionnier du missionnariat canadien-français en Afrique, le jésuite Alphonse Daignault. Cette rencontre est déterminante, il encourage fortement le projet de Délia de fonder une œuvre en faveur des missions. Il l'invite même à aller en Afrique se renseigner sur les conditions de travail apostolique sur le terrain. La veille de son départ, elle tombe toutefois gravement malade.

Déjà, bien des gens auraient lâché prise devant les contrebemps. Ce n'est pas le cas de Délia Tétreault qui y fait face avec persévérance, guidée par sa foi. Son projet est loin de tomber à l'eau.

Les défis de la fondation d'une communauté

Délia se confie à l'abbé Gustave Bourassa sur ses interrogations, son désir de fonder une œuvre pour le service des missions. Constatant sa flamme apostolique, l'abbé Bourassa insiste pour qu'elle présente son projet d'une école apostolique à monseigneur Paul Bruchési. En 1901, celui-ci approuve sa fondation. L'année suivante, Délia loue une maison, au 900 avenue Maplewood, afin de s'y installer avec ses premières compagnes. D'autres embuches se dressent devant le rêve de Délia: en plus d'être malade, elle perd une de ses deux amies, Ida Lafricain, qui accepte d'être l'une des fondatrices des Missionnaires Oblates du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée au Manitoba en 1904. De plus, la même année, l'abbé Bourassa est gravement blessé lors d'un accident et succombe à ses blessures. Alors à Rome, monseigneur Bruchési rencontre Pie X qui approuve la fondation de la première communauté missionnaire issue du Québec.

Délia Tétreault aurait très bien pu être rebutée par tous les obstacles se dressant devant elle. C'est sans tenir compte d'autres démarches à accomplir. En 1905, elle se rend, avec sœur Joséphine Montmarquet et sœur Blanche Clément, au parlement de Québec pour faire incorporer sa communauté, ce qu'elle obtiendra le 28 février 1907. L'année précédente Délia et ses compagnes avaient fait l'acquisition d'un édifice plus grand,

au 28 Côte-Sainte-Catherine, devenu le 314 par la suite.

L'influence de Délia Tétreault

Mais au-delà des difficultés administratives, religieuses et économiques, le fait d'être une femme dans les années 1900 ne doit pas être négligé. Être une femme qui se sent appelée à fonder une communauté de sœurs missionnaires au début du 20^e siècle relève en soi de l'exploit. Il ne faut pas perdre de vue que Délia est née dans une société où le conservatisme est prédominant. Peu de modèles féminins sont présents et l'ascension sociale est difficile. Les femmes n'ont pas le droit de vote et commencent à peine à avoir accès à une éducation supérieure: Octavia Ritchie est la première femme diplômée en médecine de l'Université Bishop en 1891, Marie Sirois est la première diplômée de l'Université Laval en études littéraires en 1904 et Irma Levasseur est la première femme à obtenir le droit de pratique en médecine en 1903 et elle fonde l'Hôpital Sainte-Justine en 1907.

La réalisation du rêve de Délia Tétreault appuie une nouvelle forme d'engagement pour les femmes de l'époque. Il leur devient plus facilement possible de se rendre en pays lointains afin d'améliorer les conditions sociales et économiques des populations dans le besoin. La vie de Délia a tracé la voie à des milliers de femmes. À son décès en octobre 1941, les journaux populaires de l'époque soulignent sa mort, illustrant la notoriété qu'elle a acquise au Québec.

Par ses rêves, ses actions et ses convictions quasi indéfendables, Délia Tétreault a représenté une figure importante du Canada français. Sa vie témoigne de l'importance de la ténacité de nos rêves et de la valeur de les mener à bien malgré l'adversité. ☙

¹ Cet article est inspiré par ma thèse de doctorat intitulée *La sécularisation des missions catholiques canadiennes-françaises en Afrique aux XX^e et XXI^e siècles: entre prosélytisme et adaptation* ainsi que par la conférence de Madeleine Loranger, m.i.c. (1971), «Historique de la Congrégation des Missionnaires de l'Immaculée-Conception et des origines de la Société des Missions Étrangères», Session d'études - SCHEC, vol. 38, p. 71-84. J'aimerais également remercier sœur Micheline Laguë, m.i.c. pour ses judicieux commentaires sur la première version de ce texte. – Photo : Archives M.I.C.

Une aide appréciée

Dans les CHSLD du Québec, le premier ministre a fait appel à l'armée puis à la Croix-Rouge pour répondre aux besoins urgents des personnes âgées aux prises avec la pandémie qui a causé bien des victimes.

Chez-nous, au Pavillon Délia-Tétreault (PDT), nous avons demandé à nos jeunes sœurs retenues ici par l'arrêt des transports aériens de donner un coup de main dans les services de la santé. Nous avons récolté pour vous leurs témoignages.

À près un temps de ressourcement en vue de mon engagement définitif, je devais retourner à mon pays d'origine, Madagascar, mais la réalité du Coronavirus ne me permet pas de voyager. On fait appel à mes services pour aider nos sœurs aînées dans les Services de la Santé MIC. Une grande joie m'habite d'accompagner mes sœurs M.I.C. et quelques frères P.M.E. âgés et malades. Une formation m'a aidée à l'adaptation des mesures prises contre le Coronavirus : sarrau blanc, masque, lunettes protectrices et désinfection des mains.

Que puis-je offrir aux patients ?

J'ai commencé mon service le 26 mai de 8h30 à 12h30, du lundi au vendredi. Je réponds aux besoins des malades : les écouter, les faire manger, les aider à marcher à l'intérieur ou à l'extérieur dans le bocage, selon les désirs de chacun. Je classe leurs vêtements, arrose les plantes et ouvre le canal TV de leur choix. Je me suis facilement adaptée grâce à l'ouverture et à la confiance des sœurs.



J'ai même organisé une rencontre pour souligner la fête de la Pentecôte. Les chants et les prières ont été très appréciés. La joie rayonnait.

De mon côté, je suis fière de vivre cette nouvelle expérience. Les paroles de Mère Délia montent en mon cœur : *Donner joyeusement, c'est donner deux fois*. Je m'enrichis des témoignages des malades toujours missionnaires. Dorénavant ils font partie de mes prières ainsi que tout le personnel soignant. J'apprécie les infirmières et les préposées si attentives aux besoins exprimés. Merci chaleureux à chacun et chacune.

Berthine Razanamiarisoa, m.i.c.

Photos : M.-P. Sanfaçon, m.i.c.

Mon contact avec les sœurs du Pavillon Délia-Tétreault a été une grâce de Dieu qui m'a invitée à regarder de plus près une réalité tout à fait nouvelle. J'y suis allée avec le désir de partager avec mes sœurs aînées, et j'ai trouvé en elles des témoins du Royaume d'aujourd'hui vivant une étape particulière de leur vie.

Bien plus que des femmes diminuées dans leur capacité sociale, physique ou psychologique, j'ai rencontré des sœurs qui, comme des livres sacrés, ont su écrire l'histoire de leur vie d'Action de grâces là où elles sont passées. Quelle richesse d'écouter celles qui ont la capacité de s'exprimer ! D'autres sont incapables de communiquer, je vois leurs photos dans leurs chambres, quelques symboles ou souvenirs de leur pays de mission et quand je les questionne, elles ont un regard attentif, comme si elles cherchaient une réponse. Seul un doux *Je ne sais pas* sort et un sourire se dessine sur leur visage. Et c'est alors que l'Évangile résonne dans mon cœur : *Quand tu fais le bien, ne le publie pas. Que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite* (Mt 6, 2-3). Peut-il y avoir un plus grand degré d'humilité que ce *Je ne sais pas* confiant ? Comme si au fond de cette réponse se trouvait l'abandon total qui affirme que c'est le Seigneur qui sait et c'est ça qui compte.



En période de confinement, dans une réalité comme le Pavillon Délia-Tétreault, on pourrait penser que tous les jours sont semblables, les mêmes personnes, la même routine... mais pour moi, chaque jour a été différent, j'ai vécu beaucoup d'émotions diverses. Quand je vois mes sœurs aînées, je remercie le Seigneur pour tout le bien qu'elles ont fait et je reconnais en elles la promesse de Dieu : *Dans la vieillesse, ils continueront à porter du fruit* (Ps 92) et pendant ces semaines avec elles, j'ai récolté de beaux fruits pour ma vie MIC.

Monica Ruiz, m.i.c.



un amour donné à l'extrême. Ces vies fréquentées chaque matin me permettent de vivre encore plus le moment présent. Partager avec elles et avec eux, est une joie, car nos frères P.M.E. sont présents dans notre infirmerie. Ils font partie de notre vie, depuis les débuts de la communauté, et aujourd'hui, au crépuscule de leur vie, nous les accompagnons.

Ce temps de partage, dans ce coucher de soleil, dans les moments de lucidité ou d'absence, est sujet à l'émerveillement, à la joie de vivre. Je suis heureuse de ces moments qui me permettent de vivre encore plus mon être de femme consacrée. Le don total de moi-même à Dieu prend son vrai sens.

Merci, sœurs et frères, de dynamiser ainsi ma vie missionnaire. Vous me donnez le plus grand témoignage d'un don total à Dieu : des visages sereins qui me parlent de Dieu présent et actif dans cette étape de la vie.

C'est maintenant plus que jamais que nous devons chanter avec notre Immaculée Mère : *Mon âme glorifie le Seigneur et mon esprit est ravi de joie en Dieu, mon Sauveur* – Délia Tétreault.

Isabel Ayala, m.i.c.

Écho missionnaire sur l'Île paradisiaque



Une revue missionnaire... qu'éveille-t-elle en nos coeurs ? Les sœurs de Madagascar ont réfléchi sur l'impact de la revue *Le Précurseur* sur l'Île paradisiaque en cette année du centenaire de la revue...



Rencontre – Photo : M.I.C.

Robine, Isabelle et Charline, m.i.c.

Note historique

Les premières missionnaires M.I.C. arrivèrent chez-nous en 1952. La revue *Le Précurseur* demeurait entre leurs mains car peu de Malgaches savaient lire le français. Petit à petit, la revue a pris de l'expansion dans nos écoles, dans les bibliothèques : prêtres et enseignants s'en servaient pour les homélies et les cours de catéchèse. Enfants et adultes en profitait sans oublier les novices en formation. Un jeu a été lancé favorisant la connaissance des pays de mission à travers le monde. Le calendrier avec ses belles photos était attendu avec impatience. L'esprit missionnaire se développait.

Le dimanche des missions a pris de l'importance et on le célébrait avec enthousiasme. Les M.I.C.

se sont engagées avec ardeur au service des Œuvres Pontificales Missionnaires. L'influence et l'utilisation de la revue ont favorisé les engagements missionnaires au pays et les vocations ont germé.

Témoignages des sœurs et des associés (AsMIC)

La revue met en communion les membres de l'Institut. Elle crée l'union, la compréhension et suscite l'émerveillement. Les témoignages de vie missionnaire, les brèves notices nécrologiques m'éducent. J'approfondis mon français par cette lecture. Elle me sert et favorise ma joie de partager la foi. En lisant les défis relevés par les missionnaires, je prends conscience que l'épreuve est inhérente à la mission.

Savoir que la mission se réalise ailleurs aussi, me relance dans mes objectifs et mes activités d'ici. C'est un document d'approfondissement en tant que chrétienne : ma foi, je la vis dans l'Action de Grâces et j'essaie de la communiquer aux autres. La revue ouvre à ce que nous ne pouvons pas voir, par exemple : ce qui se passe aux Philippines. L'expérience des autres m'interpelle. Comment m'engager dans ma mission pour aller plus loin ? Comment puis-je améliorer ma façon de la voir et de la vivre ?

Ces témoignages confirment le prophétisme de la Vénérable Délia Tétreault. Un proverbe malgache dit : *Une reine d'abeilles meurt en laissant du miel*. Aujourd'hui l'œuvre de la Presse Missionnaire M.I.C. fait connaître les valeurs et les expériences vécues par les missionnaires. Comment ne pas rendre grâces pour la vie de cette femme audacieuse qui nous laisse un si riche héritage ! ☩

Contagion vitalisante

Depuis sa naissance, l'Église a toujours eu pour mission d'enseigner et de faire des disciples. *Allez donc, de toutes les nations, faites des disciples* (Mt.28,19). Cet envoi en mission continue de résonner au cœur des croyants. *L'Église existe pour évangéliser le monde*¹, pour annoncer, comme Jésus, que Dieu Père est amour et rencontre.

Marie Nadia Noël, m.i.c.

Rencontre des nations

Deux semaines après mon arrivée au Canada, j'ai visité quelques paroisses. J'ai suivi un cours : *Embarquer dans l'Église du Québec*. Tout cela pour faciliter mon adaptation. J'arrive du Sud. Là-bas, les églises sont pleines à craquer le dimanche. Les chants entonnés à pleins poumons, les prières récitées par tous les corps et tous les coeurs, sont soutenus par les rythmes caribéens. Je trouve ici des communautés chrétiennes où la liturgie est bien préparée, mais célébrée par des groupes réduits. J'ai connu un temps de lassitude. Il a fallu ma rencontre avec Sophie Tremblay à l'Institut de Pastorale des Dominicains et ma présence au concert de Noël des enfants à l'église Sainte Dorothée de Laval, pour changer mon regard et ma vision sur l'Église d'ici.

On y rencontre une société de plus en plus multiculturelle. Les nations aujourd'hui sont parmi nous et autour de nous. La mission devient rencontre entre les peuples. Le plus beau dans tout cela, c'est que la mission fait sa demeure parmi les gens. Dans une même famille, plusieurs nationalités aux cultures diverses cohabitent. La mission est dialogue avec des personnes et entre des religions.

Contagion d'amour

L'Église de Montréal est riche de communautés culturelles avec leur expérience de l'exode, de



Nadia, m.i.c., joie du partage – Photo : M.-P. Sanfaçon, m.i.c.

l'exil, de la Pâque du Christ. Au cœur de cette Église grandissent des pousses de vie.

Si la foi est une rencontre avec Jésus, elle nous porte aussi à rencontrer les autres. J'ai eu la chance de visiter des communautés chrétiennes où la foi est vécue, célébrée. Je vous ai parlé de ma présence au concert de Noël. J'étais impressionnée par la fougue et la ferveur de ces ados qui interprétaient de beaux airs de Noël. L'implication des parents était de grande qualité.

Au mois de février dernier, nous avons accueilli de jeunes confirmands de la paroisse Sainte Dorothée, ils venaient rencontrer des religieuses missionnaires, des témoins. Des femmes qui, au nom de leur foi en Jésus Christ, ont donné le meilleur d'elles-mêmes, se sont engagées pour des sociétés plus justes. Des femmes qui ont semé la vie et la joie dans le cœur des personnes rencontrées. Je vois encore le sourire de Gabriela, toute contente de parler avec sœur Marcelle, missionnaire en Haïti. Je revois Estelle, qui au moment de se présenter dit : *Je m'appelle sœur Estelle* tellement la contagion était grande. Nous ne parlons pas de contagion de la Covid-19, qui réclame la distanciation physique mais de la contagion de l'amour, du bonheur. Ce jour-là, j'ai vu une Église pleine d'espérance, des enfants qui ont soif de connaître, de comprendre, d'aimer et d'être aimés. Et surtout des mères soucieuses de l'éducation de la foi de leurs enfants. Ne sont-ce pas là nos motifs d'action de grâces ?

Une annonce de l'Évangile interpelle aujourd'hui quand elle se fait rencontre, visitation. Notre Dieu est celui qui étonne, séduit et transforme la personne.² ☩

¹ Paul VI, *Evangelii Nuntiandi* 1975, no. 14

² Notes du cours *Embarquer dans l'Église du Québec*, automne 2019, Institut de pastorale des Dominicains

Avec toi, Seigneur



AGRIPINA FERNANDEZ, m.i.c.
Sœur Mary-Léo
1927-2020
Anao, Tarlac, Philippines

« Tu m'as séduite, Seigneur, tu as été le plus fort ». (Jr 20,7) Ces mots résument bien la vocation religieuse de sœur Agripina qui a résisté longtemps à l'appel silencieux, amoureux et tenace de Jésus. Elle a lutté pour poursuivre des études et a souffert de l'opposition de ses parents à son choix de vie. Lentement, elle a découvert et approfondi la beauté de la foi chrétienne et la grâce de la vie consacrée. À 32 ans, son OUI à Jésus lui ouvre notre noviciat d'abord à Marlborough, aux États-Unis, puis au Québec. De retour aux Philippines en 1962, elle œuvre dans nos écoles comme catéchète, sociologue, orienteure, coordinatrice et directrice. Le 31 octobre 2019, notre courageuse sœur Agripina rejoint enfin Celui qui l'a tant aimée.



LISE LAMARCHE, m.i.c.
1946-2020
St-Esprit, Québec

Cette réflexion que Lise adolescente entend de son père : *Il faut tout donner au Seigneur*, marquera toute sa vie. Fille unique n'ayant qu'un frère, la lecture du Précurseur par sa mère et les témoignages des M.I.C. qui passent dans les écoles l'impressionnent. C'est l'ouverture au partage et un premier appel missionnaire. *Voulant tout donner au Seigneur*, elle entre au noviciat le 17 septembre 1966. Même si l'adaptation est difficile, elle sait qu'avec le Seigneur, elle réussira. Elle part pour l'Afrique en 1977. Disponible et enthousiaste, les sciences domestiques demeurent sa spécialité qu'elle enseignera en Zambie et au Malawi jusqu'en 1998. En 2018, un verdict médical est sans équivoque et met fin à son service d'économie provinciale. Le 9 mars 2020, Lise vivra paisiblement le don suprême de sa vie au Seigneur.



**MARIE-THÉRÈSE
DESHARNAIS, m.i.c.**
Sœur François-Solano
1929-2020
Mont-Laurier, Québec

Frappée par la poliomyélite à 8 ans, Marie-Thérèse apprend jeune à relever les défis de la vie, entre autres celui de poursuivre ses études pour l'obtention de son diplôme d'éducatrice. La belle nature de Mont-Laurier, dont elle jouit avec onze frères et sœurs, l'invite à la contemplation et la prépare à sa vie communautaire. Le passage de religieuses dans les écoles l'ouvre au don total qui se concrétise par l'entrée au noviciat le 8 août 1952. Dès 1962 la mission à Madagascar bénéficie de ses talents d'éducatrice née et d'une présence attentionnée à ses élèves à qui elle apprend l'engagement en organisant la Légion de Marie. De retour au Québec, elle priviliege avec bonté et compétence les immigrants. Puis, le 3 avril 2020, ce sera la Vie en plénitude qui enfin la comblera.



**ANTOINETTE
CASTONGUAY, m.i.c.**
Sœur St-Marcel
1926-2020
Glen Robertson, Ontario

Un vécu familial de tendresse, compassion et entraide forge l'âme de notre sœur Antoinette et sous-tendra tout ses engagements. *Je me lançai dans l'apostolat* (La JOC : Jeunesse Ouvrière Catholique) avec toute l'énergie de mes 16 ans. Je découvrais tant de misères physiques et morales ! Une retraite déterminante à 22 ans la conduit au Noviciat le 8 août 1949. En mission aux Philippines dès 1955, comme éducatrice, elle assure aussi une présence aux oubliés. Il faisait bon vivre et travailler avec cette compagne compétente, ardente et aimante. Notre revue MIC Mission News bénéficiera de son exceptionnel dynamisme missionnaire à son retour définitif en 1995 et pendant près de 20 ans. En apprenant son décès le 24 avril 2020, un neveu dira : « Le Bon Dieu doit être heureux de l'avoir auprès de lui. »

le PRÉCURSEUR

VOTRE MAGAZINE D'ACTUALITÉ MISSIONNAIRE DEPUIS 1920

PUBLIÉ PAR LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION



www.pressemic.org



**10\$ PAR AN
ABONNEMENT
NUMÉRIQUE**



PHARMACIE
Dorian Margineanu &
Francis N. Sheftesky

**FIERS PARTENAIRES DE VOTRE
COMMUNAUTÉ DEPUIS
PLUS DE 20 ANS!**

Tél: 514-384-6177

Téléc: 514-384-2171





IMPRIMÉ AU CANADA



LE PRÉCURSEUR – *Abonnement*

JE M'ABONNE / ME RÉABONNE* **J'OFFRE UN ABONNEMENT À UN ÊTRE CHER**

REVUE IMPRIMÉE : 15 \$ par an - 4 numéros (Canada) / É.-U. : 20 \$ US / Autres pays : 30 \$ CAN

REVUE NUMÉRIQUE : 10 \$ par an - 4 numéros

Nom: _____

* **NO D'ABONNÉ**: _____

Adresse: _____

App.: _____

Ville: _____

Province/Pays: _____

Code postal: _____

Tél.: () _____

COURRIEL: _____

Veuillez libeller votre
chèque à *Le Précurseur*
et poster à:

Le Précurseur
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Qc) H7G 1A4
Canada